Zeitschrift: Le pays du dimanche

Herausgeber: Le pays du dimanche

Band: 7 (1904)

Heft: 45

Artikel: La torpille dans les guerres modernes

Autor: Myrica, Pierre de

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-254158

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La torpille dans les guerres modernes

Lorsqu'on lit des combats qui se livrent sur mer entre Russes et Japonais, cela doit donner envie à nos lecteurs de connaître mieux le rôle et la composition des torpilles, ces formidables engins qui déjà ont fait tant de victimes dans les eaux lointaines. Ceux qui sont désireux de s'instruire sur les choses de la marine, liront avec intérêt la page suivante:

Qu'est-ce qu'une torpille?

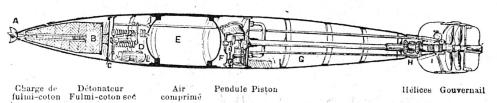
Dans son acceptation générale, on peut d'finir la torpille: une charge de coton-poudre dont l'explosion se produit sous les carènes des bâtiments dans des conditions déterminées. Pour cette raison, la plupart des marines nomment les torpilles: « des mines ». Il existe plusieurs sortes de torpilles:

Les torpilles de fond, que l'on fait sauter du rivage sur le passage des ennemis à l'aide d'un fil électrique.

C'est en voulant en poser de semblables dans la baie voisine de Port-Arthur que le transport russe Yenisseï se fit couler si malheureusement lui même.

Les torpilles de blocus, sortes de marmites qui détonnent quand on les chavire. On les mouille à l'entrée des passes. Elles sont dites aussi dormantes, parce qu'elles fllottent sourdement entre deux eaux.

Aussi peu rassurantes, du reste, pour les partis qui les sèment que pour les ennemis, car, en dérivant, elles frappent leurs



COUPE D'UNE TORPILLE

victimes sans les choisir.

Les torpilles-portées sont faites pour être attachées au bout d'une hampe et conduites par des vedettes portetorpilles presque sous le flanc des navires où elles explosent par le choc.

De tels engins ont servi pendant la guerre de Chine à détruire les bâtiments de l'Empire du Milieu.

La torpille automobile

Mais la véritable torpille, la plus perfectionnée, la seule dont on veuille parler quand on emploie simplement le terme « torpille », c'est la torpille automobile : celle que les Japonais ont si bien utilisée contre les Russes.

C'était un problème délicat que celui de trouver l'outil nécessaire pour transporter à distance la charge de cotonpoudre au flanc de l'adversaire, car les vedettes portetorpilles étaient condamnées à la mort sous le feu de l'artillerie à tir rapide. Voici comment la chose a été résolue: dans son ensemble, la torpille automobile se présente sous la forme d'une sorte de brochet d'acier; elles se compose de quatre parties distinctes:

1º Un cône de charge contenant 80 kilos de cotonpoudre humide (dont la manipulation est sùre), un gâteau de fulmi-coton sec, et un détonateur au fulminate, s'armant à quinze mètres pour éviter tout accident.

2º Un régulateur d'immersion, réglant la trajectoire de a torpille sous l'eau.

3º Un réservoir cylindrique en acier épais et sans défaut, chargé d'air comprimé à 75 kilogs.

4º Une machine, mue par l'air comprimé du réservoir et faisant tourner un arbre de couche qui actionne deux hélices tournant en sens contraire; ainsi la torpille ne se renverse pas.

Grâce à sa propulsion, la torpille évolue entre deux eaux à la vitesse de 55 kilomètres et peut aller frapper le point visé à 800 mètres. L'explosion se produit alors, une co'onne d'eau formidable se déplace et, agissant ainsi qu'un marteau-pilon, enfonce les tôles les plus résistantes et produit des déchirures irréparables. Je ne conseille pas à mes lecteurs, intéressés à conserver leur existence précieuse, d'élire domicile sur un navire torpil é au large par le travers des machines motrices.

Manœuvre de la torpille

On enferme la torpille dans un tube de lancement. Ce tube est terminé par une sorte de cuiller laissant émerger le cône de charge et terminé par une culasse. Au commandement de « feu! » une gargousse de poudre ordinaire suffit à chasser la torpille hors du tube. Elle tombe à l'eau; à ce moment, une gâchette ouvre le réservoir d'air et l'engin s'anime d'un mouvement autonome. Des « circulaires »

permettent de pointer la torpille comme on le ferait d'un canon.

La torpille se lance à une distance variant de 50 à 800

mètres, soit de la batterie d'un croiseur ou d'un cuirassé, soit du pont de navires spéciaux appelés « torpilleurs » dont c'est le but unique.

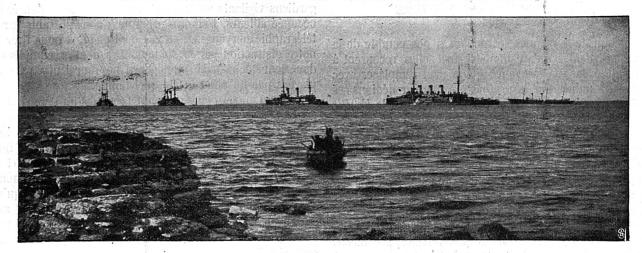
On comprend que ce n'est pas chose facile pour les gros navires de s'approcher les uns des autres à moins de 800 mètres; aussi, sur les cuirassés ou les croiseurs, la torpille ne sert-elle qu'à la dernière extrémité pour achever un blessé, tandis que les torpilleurs remplissent à cet égard un rôle purement offensif. A la faveur de la nuit, ces petits navires fusilformes, ras sur l'eau, tous feux masqués, s'approchent inopinément et à toute vitesse des monstres de fer, et avant que ceux-ci aient eu le temps d'apercevoir leurs assaillants à l'aide de projecteurs électriques et de les couler, ces hardis compagnons parviennent souvent à lancer leur dard; telles les vipères qui tuent d'un seul coup de dent l'animal le plus vigoureux. A plus forte raison, les torpilleurs sont-ils sûrs de la victoire lorsque, ainsi qu'à Port-Arthur, ils surprennent des vic times sans défiance.

Comment on se garde des torpilleurs

Pour se préserver des torpilleurs, les marines ont construit des navires appelés « destroyers » ou « contre-torpilleurs », d'un modèle un peu plus puissant, qui ont pour mission de monter la garde autour des vaisseaux, et d'attaquer et détruire tous les torpilleurs qui tentent d'approcher. Enfin, on avait inventé des filets pour protéger les carènes en relevant les torpilles, mais ces filets, alourdissant la marche des vaisseaux, et ne constituant pas une protection très efficace, ont été abandonnés par la marine française. Somme toute, le meilleur moyen est encore de couler le torpilleur avec l'artillerie légère du navire attaqué; c'est pour obvier à cet inconvénient qu'on a créé le sous-marin. Celui-là reste invisible même en plein jour et sa torpille est inévitable.

Pierre de MYRICA.

L'ACTUALITÉ



Les plus fortes unités de la flotte de la Baltique

De gauche à droite : Knjaes Suworov, Imperator Alexander II, Borodino, Osljabja, à droite le croiseur Almas

Diverses critiques, plus ou moins fondées, se sont élevées au sujet de la flotte de la Baltique, officiellement dénommée à présent : "Deuxième escadre du Pacifique". On trouve généralement que cette flotte a été formée trop hâtivement, qu'elle se compose d'unités disparates et même incapables de prendre la mer. Un fait avéré, c'est que plusieurs des vaisseaux de l'amiral Roschdjestwensky ont dû, peu après leur départ, rentrer au port. Ce fait est significatif.

A peine hors des eaux russes, l'escadre a eu d'autres déboires; et l'on se souvient des démêlés avec l'Angleterre qu'elle a suscités au sujet du bombardement des petits navires de pêche, à 220 milles de l'embouchure de l'"Humber". Croyant avoir à faire à des torpilleurs japonais, les Russes ouvrirent un feu violent qui coula le "Drane", en tuant ou blessant plusieurs pêcheurs



Amiral ROSCHDJESTWENSKY
Commandant de la flotte de la Baltique



La CHAPELLE DU CHATEAU DU PETERHOF où fut baptisé le prince héritier russe Alexis